



**HAL**  
open science

## Utilité et activité. L'éloge de la main dans le *De usu partium de Galien*

Stéphane Berlier

► **To cite this version:**

Stéphane Berlier. Utilité et activité. L'éloge de la main dans le *De usu partium de Galien*. Histoire, médecine et santé, A paraître. hal-03616060

**HAL Id: hal-03616060**

**<https://hal.science/hal-03616060>**

Submitted on 22 Mar 2022

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

# Utilité et activité

## L'éloge de la main dans le *De usu partium* de Galien\*

Stéphane Berlier

Docteur de l'EPHE et membre associé de l'EA 4116 - SAPRAT.

Parmi la très riche bibliographie de Galien de Pergame, nombre de ses œuvres ont joué un rôle capital pour la médecine. Le *De usu partium* en fait partie. Tout d'abord, c'est une œuvre gigantesque, la plus longue qu'il ait écrite, puisqu'elle est composée de dix-sept livres. Ensuite, son but est unique : il entreprend d'écrire sur l'utilité des parties, *Περὶ χρείας μορίων*.

En effet, il ne s'agit pas d'un livre de philosophie. Pour cela, Galien a écrit, entre autres, une œuvre majeure : le *De placitis Hippocratis et Platonis*. Mais en même temps, sa vision du corps est tellement pétrie de la lecture des œuvres d'Hippocrate, de Platon ainsi que de celle d'Aristote qu'il lui est impossible de commencer son traité sur l'utilité des parties sans faire un éloge philosophique de la main.

Il ne s'agit pas non plus d'un livre d'anatomie. Pour cela, Galien a écrit des traités isagogiques et surtout le *De anatomicis administrationibus*<sup>1</sup>. Mais en même temps, étudier les activités des parties du corps et prouver leur utilité jusque dans les moindres détails oblige l'auteur à parler de tendons, de muscles et d'articulations. Ce sera pour lui l'occasion une seconde fois de faire l'éloge de la main.

Nous nous proposons donc dans le présent article de revenir, dans un premier temps, sur les raisons qui ont poussé Galien à écrire sur les parties du corps ; puis dans un deuxième et un troisième d'étudier les deux éloges qu'il fait de la main, philosophique d'abord, physiologique ensuite.

### Trouver les activités des parties du corps : pourquoi un tel projet ?

A l'origine de l'écriture du *De usu partium* se trouve Flavius Boethus. C'est sur ses encouragements que Galien indique avoir écrit ce livre<sup>2</sup>. Le gouverneur romain<sup>3</sup> était un ami de Galien qui avait soigné sa femme. En 165, il quitta Rome pour retourner dans sa patrie, Ptolémaïs en Palestine, et partit avec uniquement le premier livre du *De usu partium*. De son côté, Galien continua la rédaction des autres livres lors de son second séjour à Rome (qui débuta en 169) et put les envoyer à Boethus qui était encore en vie<sup>4</sup>.

Cependant, répondre à un encouragement ne fut certainement pas suffisant pour se lancer dans un tel projet. Galien nous informe que sur ce sujet trop de controverses et de dissensions régnaient chez les médecins.

« En effet, comme il y a chez les anciens médecins et philosophes une grande dissension au sujet de l'utilité des parties (les uns pensent que notre corps n'a été

---

\* Le texte de notre article est repris en grande partie de notre thèse de doctorat soutenue en mars 2011 et intitulée : Histoire du texte du *De usu partium* de Galien. Edition critique du livre I avec traduction annotée. (EPHE, IV<sup>e</sup> section, sous la direction de Mme Brigitte Mondrain). La traduction des passages du livre I sont donc de notre fait, de même que, sauf mention contraire, celles des passages des autres œuvres de Galien. Nous remercions Mme Hélène Cazes d'avoir accepté que nous écrivions dans ce volume sans avoir participé à son colloque « L'œil et la main, Anatomie XVI<sup>e</sup>-XVIII<sup>e</sup> ».

<sup>1</sup> Galien (*Ord. Lib. Prop.*, II, 4) dit de se reporter d'abord aux différents traités isagogiques (*De ossibus ad tirones*, *De venarum arteriarumque dissectione*, *De nervorum dissectione* et *De sectis ad introducendos*). Sur ces traités voir également d'Ivan Garofalo, « L'enseignement de l'anatomie chez Galien », Jacques BOULOGNE et Antoine DRIZENKO, *L'enseignement de la médecine selon Galien [Actes de deux journées d'étude coorganisées, les 22-23 octobre 2003, par les Universités Charles de Gaulle-Lille3 et Lille2-Faculté de Médecine]*, Lille, Presses de l'Université Charles de Gaulles-Lille 3, 2006, p. 61-62 et de Véronique BOUDON-MILLOT, « Les œuvres de Galien pour les débutants », *ANRW*, II, 37.2, p. 1446. Ces ouvrages sont des aide-mémoires (ὕπομνήματα) destinés aux étudiants et visent à l'efficacité en adoptant le plan classique *a capite ad calcem*. Ensuite, on pouvait accéder à l'ouvrage de référence, le *De anatomicis administrationibus* ; ce dernier est évidemment plus ambitieux et aborde en quinze livres les différentes parties du corps selon le même plan que le *De usu partium*, c'est-à-dire en commençant par le membre supérieur.

<sup>2</sup> Galien, *Lib. Propr.*, I, 17-18 (traduction Véronique Boudon-Millot, p. 139-140).

<sup>3</sup> Il est intéressant de noter que c'est également pour Boethus que Galien a écrit le *De Anatomicis Administrationibus* et le *De placitis Hippocratis et Platonis*.

<sup>4</sup> Galien, *Lib. Propr.*, III, 8 et Galien, *AA*, I, 1.

créé sans aucun but et absolument sans art, les autres dans un but et avec art, et chacun d'eux invoquant qui une utilité qui une autre pour chaque partie du corps), j'ai donc d'abord essayé de trouver de quoi arbitrer une si grande dissension, mais également ensuite d'établir une sorte de méthode universelle grâce à laquelle nous pourrions trouver l'utilité de chaque partie du corps elle-même et de ce qui la compose. » (Gal., *UP*, I, 8)<sup>5</sup>

A une époque où médecine et philosophie n'étaient pas dissociées et où les « sectes médicales » se livraient un véritable combat, les polémiques n'étaient pas rares ; Galien, qui, nous rapporte-t-il, a eu à subir de nombreuses attaques de la part de ses adversaires, ne se gêne donc pas pour rendre des coups. Sa cible ? ceux qui ne reconnaissent pas l'ouvrage de la nature :

« [...] contre les sophistes qui se refusent à admettre que les crises soient l'œuvre de la nature et qui lui dénie toute prévoyance dans la construction des animaux, en nous opposant, comme n'existant pas, l'utilité des parties, utilité qu'ils ignorent. Ces gens-là semblent en effet, par cette manœuvre, enlever tout art à la nature ; » (Gal., *UP*, XVII, 2)

Cela donne parfois des passages où l'agressivité le dispute à la mauvaise foi<sup>6</sup> :

« Mais, pour ce qui est des âges, nous ne trouverons aucune différence dans le nombre des tendons mais, même chez les enfants tout juste nés, les adultes ou les êtres encore à l'état de fœtus (alors qu'ils ne font pas encore une activité par leur intermédiaire) [nous trouverons] de la même manière même chez ceux-là déjà doubles les tendons doubles et grands les grands tendons, sauf si vous pensez que, ainsi, chez ceux qui font de l'exercice les parties doublent leur nombre tandis que chez ceux qui sont au repos la moitié est perdue. Si tel est le cas, ceux qui sont à la tâche auront sûrement quatre pieds et quatre mains, contrairement à ceux qui vivent dans l'oisiveté qui auront une seule jambe et une seule main ! Ou est-ce là le comble du délire d'hommes qui ne cherchent pas à trouver la vérité mais qui, même en cas de bonne découverte, s'efforcent de la cacher aussi et de la voiler ? » (Gal., *UP*, I, 21)

Il faut donc corriger des erreurs, répondre à des adversaires mais également prendre la suite de ses illustres prédécesseurs :

« Donc, puisque Hippocrate affirme que « prises ensemble, toutes les parties sont en sympathie mais, prises individuellement, les parties de chaque partie travaillent en vue de l'œuvre », il me semblait fondé de mettre à l'épreuve notre exposé d'abord pour les parties dont nous connaissons clairement les activités, car à partir de là on pourra passer au reste des parties. Comment donc je l'ai mise à l'épreuve, eh bien je vais le dire après avoir expliqué d'abord la citation d'Hippocrate qui est très obscure pour la plupart des gens parce qu'elle est exprimée à la mode antique et concise, comme c'est son habitude. » (Gal., *UP*, I, 8)

Cela peut amener Galien à critiquer certains d'entre eux et il le fait avec une sorte de remords :

« Pourquoi donc Platon, quoiqu'admirateur, plus que tout autre, d'Hippocrate, et ayant pris chez lui ses plus grandes théories, a-t-il parlé avec une telle négligence de l'utilité des ongles ? Et pourquoi Aristote, alors qu'il est le plus habile pour expliquer entre autres choses l'art de la nature, a-t-il tant laissé de côté l'utilité des ongles ? [...] D'ailleurs, j'ai mentionné Aristote et Platon non pas dans l'intention de réfuter ce qu'ils ont dit à tort mais afin d'indiquer le trajet à partir duquel je me suis lancé dans les présentes théories » (Gal., *UP*, I, 8)

---

<sup>5</sup> Voir également Gal., *UP*, XVII, 2.

<sup>6</sup> Ici, Galien fait preuve d'une certaine malhonnêteté : ses adversaires (les disciples d'Epicure et d'Asclépiade) parlent de la taille des tendons qui varie selon qu'on s'en sert beaucoup ou non ; Galien leur reproche cela mais aussi de ne pas parler du nombre des tendons, ce qui lui permet d'aborder la question des tendons doubles ; c'est l'occasion pour lui d'amalgamer grosseur et nombre des tendons et de lier cela à la question de leur emploi plus ou moins intensif. Pour finir, Galien extrapole son raisonnement des tendons à la partie entière (main ou pied). Le résultat, c'est cette affirmation absurde que l'on n'aurait pas le même nombre de membres selon que l'on travaille dur ou pas. Galien utilise le même raisonnement contre les erreurs d'Asclépiade à propos des tuniques de l'estomac (*UP*, VI, 13).

En résumé, il n'est pas évident de séparer les diverses raisons qui ont poussé Galien à « se lancer », selon le terme qu'il emploie à dessein, dans cette œuvre. Mais ce qui est sûr est que son entreprise est inédite :

« Comme ni Aristote ni personne d'autre parmi nos prédécesseurs n'a parlé de toutes les activités des organes, il était permis que nous compositions des livres sur l'utilité des parties. » (Gal., *UP*, I, 8)

### **Un premier éloge de la main, l'éloge philosophique**

Pour un lecteur qui aborderait pour la première le *De usu partium* sans avoir de connaissances préalables sur cette œuvre, la lecture du début du livre I est un véritable choc littéraire et esthétique. Ce dernier s'ouvre, en, effet, par une sorte de prologue philosophique où Galien manie de grandes périodes rhétoriques basées sur des parallélismes et des oppositions ; le style est à la fois précis et poétique. Ces pages comptent véritablement parmi les plus belles écrites par le médecin. De toute évidence, il est transporté, enthousiasmé au sens propre, pourrait-on dire, par son sujet : l'éloge de la main.

Après une rapide mise au point lexicale sur ce que l'on dénomme une « partie », il avance son premier argument : le corps est sous le contrôle de l'âme. Or, cette dernière chez l'homme étant multiple, il ne convenait que qu'il fût prisonnier d'un corps qui ne pût accomplir qu'une seule action. Ainsi, contrairement à l'animal, l'homme ne possède pas en la main un instrument bien déterminé ; ce qui pourrait apparaître comme un handicap est en fait un avantage considérable car la main peut créer tous les instruments possibles.

« A l'homme (de fait cet animal est sage et le seul qui soit divin sur terre<sup>7</sup>) elle a donné, en guise de toutes les armes défensives, des mains, instrument nécessaire pour tous les arts et adapté non moins à la paix qu'à la guerre<sup>8</sup>. » (Gal., *UP*, I, 2)

Galien utilise ensuite le balancement de la fin de sa phrase pour approfondir son propos. Il revient en premier lieu sur le fait que, pour se défendre, la main de l'homme est bien supérieure à la corne ou au sabot :

« Il n'était donc pas besoin d'une corne naturelle à celui qui est capable de prendre, selon son désir, au bout de ses mains une arme supérieure à une corne, car et l'épée et la lance sont des armes à la fois plus fortes et plus à même de trancher qu'une corne ; il n'était pas besoin non plus de sabot car et le bois et la pierre sont capables de meurtrir avec plus de violence que tout sabot. [...] L'homme n'est donc ni nu ni vulnérable ni désarmé ni dépourvu de chaussures ; au contraire, il a à sa disposition quand il le souhaite une cuirasse de fer, instrument plus invulnérable que toutes les peaux, il a toutes sortes de chaussures, d'armes et de protections. Car non seulement la cuirasse mais également la maison et le rempart et la tour sont des protections pour l'homme. Mais s'il était né avec une corne naturelle au bout des mains, ou toute autre arme défensive de ce genre, il ne pourrait utiliser ses mains ni pour construire une maison ou un rempart ni pour fabriquer une lance, une cuirasse ou quoi que ce soit de proche. C'est grâce à ces mains que l'homme se tisse un manteau, tresse un filet, une nasse, un rets, un épervier, de sorte qu'il l'emporte non seulement sur les animaux qui sont sur terre mais également dans la mer et dans les airs. » (Gal., *UP*, I, 2)

Cependant, l'homme ne saurait se définir que par l'activité guerrière ; dans toutes les occupations de la vie courante, la main est précieuse :

---

<sup>7</sup> Ar., *PA*, II, 10 (656a7-8) : « Tel est le genre humain. Seul parmi les êtres que nous connaissons, ou du moins plus que tous ces êtres, il a une part de divin. » (Traduction Pierre Louis). Voir également, Ar., *An.*, I, 4, 408b26 ou *Gen. An.*, II, 3 (737a10) ; Gal., *Protr.*, IX.2 : « C'est que le genre humain, jeunes gens, tient à la fois des dieux et des animaux dépourvus de raison, des premiers en tant qu'êtres raisonnables, des seconds en tant qu'êtres mortels. » (Traduction Boudon-Millot, p. 101.1-5)

<sup>8</sup> Ar., *PA*, IV, 10 (687a5 et sqq.) : « En effet, l'être le plus intelligent est celui qui est capable de bien utiliser le plus grand nombre d'outils ; or, la main semble bien être non pas un outil mais plusieurs. Car elle est pour ainsi dire un outil qui tient lieu des autres. C'est donc à l'être capable d'acquérir le plus grand nombre de techniques que la nature a donné l'outil de loin le plus utile, la main. Aussi, ceux qui disent que l'homme n'est pas bien constitué et qu'il est le moins bien partagé des animaux (parce que, dit-on, il est sans chaussures, il est nu et n'a pas d'armes pour combattre) sont dans l'erreur. » (Traduction Pierre Louis).

« Cependant, l'homme, animal pacifique et sociable, de ses mains écrit des lois, élève des autels et des statues aux dieux, construit un navire, une flûte, une lyre, un couteau, une tenaille et tout le reste des instruments pour les arts et laisse dans des livres des mémoires sur les théories de ces arts. Et grâce aux livres et aux mains il t'est possible, encore aujourd'hui, d'être en contact avec Platon, Aristote, Hippocrate et les autres auteurs anciens. » (Gal., UP, I, 2)

L'on voit très bien se mettre en place un crescendo qui se termine sur la possibilité de continuer à avoir commerce avec les autorités qui ont précédé Galien.

Les mains ne sont qu'un instrument placé sous le commandement de l'âme qui détermine les caractères des êtres :

« Ainsi l'homme est le plus sage des animaux, ainsi également les mains sont les instruments qui conviennent à un animal sage. En effet, ce n'est pas parce qu'il a des mains qu'il est le plus sage, comme l'a dit Anaxagore, mais parce qu'il est le plus sage qu'il a des mains, comme l'affirme Aristote, avec un jugement très juste : ce ne sont pas les mains qui ont enseigné à l'homme les arts mais la raison ; les mains sont un instrument, comme la lyre du musicien ou la tenaille du forgeron. » (Gal., UP, I, 3)

Le caractère de l'homme est donc dominé par la raison contrairement aux animaux qui sont lâches ou courageux ; mais la raison n'est pas un art en particulier ; cela est un avantage car elle permet à l'homme d'exercer tous les arts :

« Mais chez homme, de même que le corps est dépourvu d'armes, de même l'âme aussi est désertée par les arts. Pour cette raison, il a reçu les mains en contrepartie de la nudité de son corps et la raison en contrepartie de l'impéritie de son âme, par l'utilisation desquelles il arme et protège son corps de toutes les manières et orne son âme de tous les arts. En effet, de même que, s'il avait possédé une arme naturelle, il n'aurait jamais eu que celle-là ; de même, si son âme avait eu quelque art par nature, elle n'aurait pas eu les autres. Mais puisqu'il était préférable d'utiliser toutes les armes et tous les arts, rien n'a été donné à l'homme de manière naturelle. Aristote a donc très bien dit que la main est pour ainsi dire un instrument qui remplace les instruments. » (Gal., UP, I, 4)

Arrive maintenant pour Galien le moment de conclure de manière imparable son raisonnement et d'asseoir définitivement la place spéciale de la main parmi les parties du corps humain :

« mais en l'imitant [Aristote] nous pourrions affirmer que la raison est pour ainsi dire un art qui remplace les arts. En effet, comme la main, n'étant aucun des instruments en particulier, est, puisqu'elle les reçoit par nature parfaitement tous, un instrument qui les remplace tous, ainsi la raison, ne se trouvant être aucun des arts en particulier et les recevant tous par nature en elle, serait une sorte d'art qui remplace les arts. En conséquence, l'homme, qui est le seul animal à avoir en son âme un art à la place des arts, a acquis logiquement en son corps un instrument à la place des instruments. » (Gal., UP, I, 4)

Le prologue se termine donc par l'affirmation que les mains sont une partie à part dans le corps humain. Il convenait donc de lui réserver la première place dans la recherche de l'utilité des parties du corps<sup>9</sup>.

### **Chercher les activités, trouver l'utilité d'une partie, c'est honorer la nature**

Après ce très beau prologue, Galien entre pleinement dans son sujet : déterminer l'utilité des parties de la main. Mais pour faire cela, il lui faut fournir au lecteur quelques explications préliminaires.

En premier lieu, Galien fait appel à un de ses maîtres à penser en la personne d'Hippocrate. Nous donnons la citation telle que nous la lisons chez Galien en l'accompagnant du texte lu dans l'œuvre du médecin de Cos :

*Κατὰ μὲν οὐλομελίην πάντα συμπαθέα, κατὰ μέρος δὲ τὰ ἐν ἐκάστῳ μέρει μέρεια πρὸς τὸ ἔργον* (Gal., UP, I, 8)

<sup>9</sup> « Mais dans ce traité [le *De usu partium*], du fait que mon propos portait sur les parties du corps de l'homme, de ce fait je mis en premier celui sur les mains, puisque cette partie est propre à l'homme. » (Gal., AA, II, 3)

*Σύρροια μία, σύμπνοια μία, συμπαθεά πάντα. Κατὰ μὲν οὐλομελίην πάντα, κατὰ μέρος δὲ τὰ ἐν ἑκάστῳ μέρει μέρεα πρὸς τὸ ἔργον ( Hipp. Alim. c. 23.1, Littré IX, 106, 6)*

L'explication de cette citation est donnée par Galien lui-même :

« Voici dès lors la signification de son propos : les parties du corps sont toutes en sympathie les unes avec les autres, c'est-à-dire qu'elles concourent toutes à servir une seule œuvre. De fait, les grandes parties de tout l'animal, comme les mains, les pieds, les yeux, la langue, ont été faites en vue des activités de l'animal tout entier et concourent toutes en faveur de ces activités. Quant aux parties plus petites et qui appartiennent à leur tour aux parties ci-dessus, elles se rapportent à l'œuvre de l'organe tout entier ; l'œil, par exemple, qui est l'organe de la vision composé de plusieurs parties, possède toutes ces parties qui concourent pour une seule œuvre, la vue : il y en a certaines grâce auxquelles nous voyons, d'autres sans lesquelles il n'est pas possible de voir, d'autres encore qui nous font mieux voir, d'autres pour la protection de toutes celles-là. Mais il en est ainsi pour toute autre partie. » (Gal., *UP*, I, 8)

Le vocabulaire se met en place : le corps (σῶμα) d'un animal est composé de grandes parties (μόρια) qui sont elles-mêmes faites de parties plus petites qui sont là pour aider à l'activité (ἐνεργεία)<sup>10</sup> d'un organe (ὄργανον). Le résultat de l'activité est l'œuvre ou ἔργον<sup>11</sup>. Le concept fondamental est donc celui d' ἐνεργεία ; il est emprunté au vocabulaire de la philosophie et signifie « la capacité d'action » par opposition à l'action passive (πάθος).

« L'activité (ἐνεργεία) est donc un mouvement actif, par mouvement actif j'entends un mouvement qui vient de l'objet se mouvant lui-même, tandis que l'affection (πάθος) est un mouvement qui se produit dans un élément à partir d'un autre élément. De la sorte l'activité doit souvent être combinée avec l'affection dans une seule situation sous-jacente qui ne diffère pas par la situation mais par la définition. Car la séparation faite par ce qui coupe dans ce qui est coupé est une seule et même chose, mais il y a activité de ce qui coupe et affection de ce qui est coupé. » (Gal., *PHP*, VI.1.5.1-6.4)

L'activité, nous l'avons compris, est en fait une subdivision du concept de mouvement, κίνησις<sup>12</sup>, qui n'est pas simplement ce qui fait mouvoir mais, depuis Aristote, ce qui peut changer la qualité de quelque chose. Et ce que fait un organe, le résultat de son activité, est son ἔργον, son œuvre.

Chaque organe a donc une ou plusieurs parties qui lui sont utiles pour accomplir son activité. C'est le terme d'utilité (χρεία) qui permet de progresser dans la pensée de l'auteur : ce dernier a développé une vision de la nature à travers le prisme de la téléologie qu'en a développée Aristote et qui se résume ainsi selon ses propres mots : οὔτε περίεργον οὐδὲν οὔτε μάτην ἢ φύσις ποιεῖ<sup>13</sup>. Rien de ce que fait la nature ne peut être inutile. Dans l'ensemble de l'œuvre galénique, l'hypotexte aristotélicien est omniprésent ; en voici quelques exemples tirés du livre I :

- *Περίεργον δ' οὐδὲν ἢ φύσις ἐργάζεται· μέλει γὰρ ἴσον αὐτῇ περὶ τοῦ μήτ' ἐνδεῶς μηδὲν μήτε περιττῶς δημιουργεῖν.*  
« Or, la nature ne fait rien d'inutile : elle a le même souci de ne pas créer quoi que ce soit d'incomplet ni de superflu. » (Gal., *UP*, I, 23)
- *Τὸ γὰρ μηδαμῆ χρησιμον ἡμῖν ἐσόμενον τοῦτ' εὐθύς ἐξ ἀρχῆς ἢ φύσις ἀδύνατον γενέσθαι παρεσκεύασεν.*  
« En effet, la nature a fait en sorte que ce qui ne nous sera jamais utile devienne dès le départ impossible. » (Gal., *UP*, I, 18)
- (...) οὐδὲ τοῦτ' ἀργῶς τῆς φύσεως ἐργασαμένης (...)

<sup>10</sup> Nous avons préféré traduire le mot ἐνεργεία par activité plutôt que par fonction pour deux raisons. La première est que nous voulions garder un lien étymologique avec la famille de ἔργον. Ensuite, cela nous permet de conserver l'homéotéleutie, qui se trouve en grec entre ἐνεργεία et χρεία, avec le mot utilité.

<sup>11</sup> « Par œuvre, j'entends le résultat et l'acte achevé par leur activité [les facultés naturelles], comme le sang, la chair, le nerf. Et j'appelle activité le mouvement actif et la cause de ce mouvement, je la nomme faculté. » (Gal. *Fac. Nat.*, I, 2).

<sup>12</sup> Voir le début du livre XVII de *UP*.

<sup>13</sup> Ar., *PA*, 695 b 19 parmi tant d'autres.

« (...) même cela n'a pas été accompli inutilement par la nature (...) » (Gal., UP, I, 11)

S'intéresser à l'utilité et aux activités des parties du corps ne peut donc être dissocié du concept d'une nature organisatrice. En voici les caractéristiques que l'on peut donner d'après le livre I :

- La nature est juste :  
(...) *κάν τούτω δικαία ἡ φύσις* (...)  
« (...) même en cela la nature est juste (...) » (Gal., UP, I, 22)
- elle est assimilée à un δημιουργός ; ainsi personnifiée ; la nature parle et se défend elle-même des accusations qu'on lui porte :  
*Καὶ μὴν, ὧ σοφώτατε κατήγορε, λέξειεν ἂν ἡ φύσις πρὸς σέ γελοίῳ τὴν ψυχὴν ζῶνι γελοίαν ἐχρῆν δοθῆναι σώματος κατασκευῆν.*  
« Assurément, très savant accusateur, la nature te dirait qu'une structure de corps ridicule devait être donnée à un animal dont l'âme est ridicule. » (Gal., UP, I, 22)
- elle est aussi désignée par τεχνίτης et l'on retrouve de nombreux mots de la famille de τέχνη<sup>14</sup> ; son œuvre est qualifiée de τέχνημα<sup>15</sup> (ou de σοφισμα<sup>16</sup>) ; Galien emploie aussi le verbe τεχνάομαι<sup>17</sup> et l'adverbe τεχνικῶς<sup>18</sup>.
- c'est elle qui invente :  
*Πρὸς δὴ τοῦθ' ἡ φύσις ἀντεμηχανήσατο τὴν τῆς σαρκὸς γένεσιν* (...)  
« C'est donc dans ce but que la nature a inventé la naissance de la chair (...) » (Gal., UP, I, 13)
- elle vient au secours des parties qui ont des difficultés :  
*Ἄλλ' ἐπεὶ πάλιν ἐκ τῆς οὕτως ἀσφαλοῦς κατασκευῆς κίνδυνος ἦν τὰς τε κινήσεις δυσχερέστερον γίνεσθαι τὰς θ' ὑπεροχὰς τῶν ὀστέων ἐκτρίβεσθαι, διττὴν αὐθις ἐξεύρηκε καὶ πρὸς ταῦθ' ἡ φύσις ἐπικουρίαν* (...)  
« Mais puisqu'il y avait inversement un risque à cause de cette structure si assurée que les mouvements ne se produisent très difficilement et que les saillies des os ne se brisent, la nature a trouvé de nouveau pour ce problème aussi un double secours (...) » (Gal., UP, I, 15)
- elle surmonte des difficultés :  
*Πῶς οὖν ἡ φύσις ἰάσατο τὴν τοσαύτην ἀπορίαν;*  
« Comment donc la nature a-t-elle surmonté une telle difficulté ? » (Gal., UP, I, 17)
- elle possède la πρόνοια :  
*Τῆς οὖν ἀσφαλείας αὐτῶν ἡ φύσις προνοουμένη συμμέτρως ἀπειργάσατο σκληρούς* (...)  
« Par conséquent, la nature en prévision de leur sûreté les a construits modérément durs » (...) (Gal., UP, I, 11)  
*Ἄει δ' ἡ φύσις ἐν βάθει μὲν τὸ κυριώτερον, ἐπιπολῆς δὲ τὸ ἀκυρότερον τίθησι. Κατὰ γοῦν τὴν αὐτὴν ταύτην πρόνοιαν τῶν ἔξωθεν/ τῆς χειρὸς τενόντων ἐπιπολῆς μὲν εἰσιν οἱ τῶν ἄλλων δακτύλων, ὑπόκεινται δ' αὐτοῖς οἱ τοῦ μεγάλου δακτύλου.*  
« Or, la nature met toujours ce qui est le plus important au fond et à la superficie ce qui est le moins important. Donc, selon cette même prévoyance pour les tendons externes de la main, ceux des autres doigts sont à la superficie tandis qu'en dessous d'eux se trouvent ceux du pouce. » (Gal., UP, I, 17)  
*Οὕτω μὲν εἰς ἄκρον ἤκει προμηθείας τῇ φύσει τὰ κατὰ τοὺς ὄνυχας.*

<sup>14</sup> Gal., UP, I, 8, 12, 17 (x2), 22, 25.

<sup>15</sup> Gal., UP, I, 15 et 17

<sup>16</sup> τῆς φύσεως ἐν δακτύλων κατασκευῇ σοφισμα (Gal., UP, I, 15)

<sup>17</sup> Gal., UP, I, 15.

<sup>18</sup> ταῦτα τεχνικῶς εἴργασται τῇ φύσει (Gal., UP, I, 17)

« Voilà le haut degré de prévision qu'a la nature pour les ongles. » (Gal., *UP*, I, 11)

- elle n'oublie rien de ce qui est nécessaire et donne ce qui convient à chaque partie :

(...) οὐδὲ τοῦτ' ὀλιγόρηται τῇ φύσει.

« (...) cela non plus n'a pas été négligé par la nature. » (Gal., *UP*, I, 18)

Ἐπεὶ τοίνυν ἄμεινον ἦν οὕτως ἐνεργεῖν τὰς χεῖρας, ὡς νῦν ἐνεργοῦσι, διὰ τοῦτο καὶ τὴν κατασκευὴν αὐτῶν ἐνεργείαις τοιαύταις πρέπουσαν ἢ φύσις ἐποίησεν.

« Puisqu'il était mieux que les mains agissent comme elles le font actuellement, la nature leur a fait également une constitution adaptée à de telles activités. » (Gal., *UP*, I, 5)

La défense de la nature contre les sectateurs de tout poil donne l'occasion à Galien soit de laisser libre cours à son indignation<sup>19</sup> soit de composer un hymne pour elle<sup>20</sup>. C'est cela, en réalité, le projet mis en œuvre par le médecin grec dans le *De usu partium*, c'est-à-dire une célébration<sup>21</sup> de la nature et de son œuvre, qui ne doit cesser d'étonner tout spectateur honnête des merveilles qui l'entourent<sup>22</sup>.

Cette nature bienveillante créée à partir de ce qui est à sa disposition<sup>23</sup>, c'est-à-dire les tempéraments mais pas seulement :

« ce sont eux qui remplissent entièrement l'essence propre des parties. En effet, c'est parce qu'un corps a tel degré de chaleur, de fraîcheur, de sécheresse ou d'humidité qu'il est tel ou tel par nature car le fait que la chair soit chair et que le nerf soit nerf et que chacune des autres parties soit ce qu'elle est précisément est le résultat d'un certain mélange des quatre éléments cités plus haut. Ces éléments

<sup>19</sup> « Assurément, si nous fléchissions de la même manière que les autres cette articulation aussi, je sais qu'alors vous auriez blâmé amèrement et vivement la peine perdue de la nature en prétendant qu'elle aurait créé un mouvement inutile et un tendon superflu. Mais puisqu'elle a pourvu parfaitement cent dix-huit régions qui nécessitent une implantation de tendons et qu'elle en a laissé à bon droit à chaque pouce une qui n'en nécessitait en rien, ne l'admirez-vous pas ? » (Gal., *UP*, I, 21)

<sup>20</sup> « Mais en effet si je mentionnais plus longtemps de telles brutes, les hommes sensés, à juste titre, me blâmeraient et m'accuseraient de souiller un discours sacré, que je compose comme **un hymne sincère** à celui qui nous a créés, et je pense que la véritable piété consiste non pas à lui offrir de nombreux sacrifices de taureaux, ni à brûler mille talents de lauriers, mais à connaître d'abord moi-même et ensuite à montrer aux autres combien grande est la sagesse, la puissance et la bonté [du créateur]. (Gal., *UP*, III, 10)

<sup>21</sup> Gal., *UP*, XVII, 2.

<sup>22</sup> Le champ lexical de l'admiration est représenté dans le livre I par les mots : θαῦμα (H.I.29.22 et 24), θαυμάτων (H.I.30.7), θαυμαστόν (H.I.30.3, H.I.40.8), θαυμαστή (H.I.42.8), θαυμαστήν (H.I.47.22, H.I.56.18), θαμάσαι (H.I.24.8, H.I.42.13), θαμάσεις (H.I.40.9), θαμάσιοι (H.I.55.6). Sur douze occurrences, cinq sont employées dans un environnement très rapproché avec « nature » (H.I.24.8, 29.22, 40.8 et 40.9, 42.13) et une avec « créateur » (H.I.47.22) ; cinq autres s'appliquent à des éléments anatomiques : le mode d'articulation des os (29.24), les cavités et les saillies des os (30.3 et 30.7), l'implantation des tendons fléchisseurs (42.8 et 56.18) ; la dernière est l'emploi ironique de θαμάσιοι (H.I.55.6) par Galien qui s'adresse ainsi à ses adversaires. Pour donner encore plus de relief, Galien peut le faire précéder de οὐδέπω (30.3) ce qui lui permet de préparer le terrain pour quelque chose d'encore plus admirable que ce qu'il vient de dire ; le mettre au superlatif μέγιστον θαυμάτων (30.7) ; ou, enfin, le placer en couple avec un autre adjectif, δύσφραστος (42.8). La référence sur ce sujet est l'article de Jacques JOUANNA, « Ne pas s'étonner et s'étonner chez Hippocrate et Galien », Jacques BOULOGNE et Antoine DRIZENKO, *L'enseignement de la médecine selon Galien [Actes de deux journées d'étude coorganisées, les 22-23 octobre 2003, par les Universités Charles de Gaulle-Lille3 et Lille2-Faculté de Médecine]*, Lille, Presses de l'Université Charles de Gaulles-Lille 3, 2006, pp. 143-155. J. Jouanna prend en compte l'ensemble de *UP*. Dans les dix-sept livres au total, on dénombre 293 mots de la famille de la famille de θαῦμα ! Comme il l'explique : « Galien engage son lecteur à admirer la nature, ainsi que les médecins et les philosophes qui admirent la nature. » (p. 149). Prenant ensuite plusieurs des exemples du livre I cités plus haut, J. Jouanna montre que l'admiration, loin d'être un mouvement irréfléchi, s'appuie au contraire sur l'usage de la raison, d'où la présence régulière dans ces passages d'un verbe désignant une prise de conscience (ἐννοέω par exemple). Et là, Galien, ou tout autre maître, a un rôle à jouer pour amener l'étudiant à reconnaître ce qui est admirable, plus d'ailleurs par l'observation que par le simple enseignement verbal.

<sup>23</sup> Il s'agit bien d'une nature organisatrice et non créatrice contrairement à ce peut faire penser le vocabulaire employé par Galien (κατασκευάζω, γέγονε, δημιουργέω...). En effet, il ne signifie nullement que la nature crée quoi que ce soit, comme ce que l'on trouve dans la tradition monothéiste. Elle aide à la génération des êtres à partir d'éléments préexistants comme les quatre éléments. Voir R. WALZER, *Galen on Jews and Christians*, London, Oxford University Press, 1949.



se trouvent donc dans les parties selon la théorie des essences. S'ensuivent alors par nécessité les odeurs, les saveurs, les couleurs, la dureté ou la mollesse. Mais d'autres éléments se produisent par nécessité : la position, la taille, la combinaison, la conformation. Donc, lorsque quelqu'un veut mettre à l'épreuve avec précision l'utilité de toutes les parties qui se trouvent dans les organes, qu'il établisse d'abord en fonction de quoi la partie a acquis l'activité. Car, pour la plupart d'entre elles, il trouvera que c'est en fonction de sa propre essence mais il arrive aussi que ce soit grâce à un des éléments qui en sont la conséquence, par exemple dans les yeux grâce à la couleur. » (Gal., *UP*, I, 9)

C'est tout cela que le médecin doit prendre en compte pour déterminer l'utilité d'une partie et des parties de la partie. En point d'orgue de cette recherche, il aura la chance d'apercevoir la vraie beauté :

« Et en vérité, si tu cherches la bonne disposition naturelle et des yeux et du nez, c'est en comparant leur structure avec leur activité que tu la découvriras car cette dernière est le canon, la mesure, le critère de la bonne disposition naturelle et de la vraie beauté. En effet, la vraie beauté n'est rien d'autre que la meilleure structure, que tu détermineras, en faisant confiance à Hippocrate, par les activités et non pas par la blancheur ni la mollesse ni quelque autre qualité semblable par lesquelles c'est une beauté maquillée et fausse, non conforme à la nature ni même au vrai qui est dévoilée. » (Gal., *UP*, I, 9)

### **Un second éloge de la main, l'éloge physiologique**

Une fois ces mises au point faites, Galien peut dès lors se lancer dans un premier cas d'étude : la main. En effet, la primauté philosophique de cette partie se double d'un avantage pratique. Son activité est évidente, au sens étymologique du terme. Il vaut mieux commencer par étudier une partie dont l'activité ne laisse pas de place au doute :

« il me semblait fondé de mettre à l'épreuve notre exposé d'abord pour les parties dont nous connaissons clairement les activités, car à partir de là on pourra passer au reste des parties. » (Gal., *UP*, I, 8)

Or, si on ne procède pas selon cet ordre, le risque est grand de se tromper :

« outre le fait que certains ont certes correctement établi les activités de la plupart des parties mais, n'étant pas pourvus de la méthode pour trouver l'utilité [des parties], ils ont commis plusieurs erreurs pour les parties en particulier » (Gal., *UP*, I, 8)

Le choix de la main pour ouvrir l'œuvre de Galien était donc motivé par le fait qu'elle possède une activité clairement définie : la préhension<sup>24</sup>.

Dès lors, Galien n'a de cesse tout au long de son exposé « technique » de montrer que tout dans la main a été fait par la nature dans ce but. En premier lieu, la division en plusieurs doigts est extrêmement utile : la main peut prendre avec deux ou trois doigts, ou plus, ou tous à la fois ; en plus de cela, si on écarte les doigts on peut saisir des objets plus grands que la surface de la main ; le fait qu'elle puisse s'enrouler autour d'un objet permet d'en saisir certains assez volumineux. Et, quand, une seule main ne suffit pas, la nature en a prévu une seconde de telle sorte que les deux mains se regardassent et pussent donc se venir en aide si besoin est. Une autre trouvaille a été d'opposer les doigts les uns aux autres, plus exactement le pouce aux autres, de façon à utiliser leur partie charnue pour prendre les objets. Cette partie charnue est, elle, aussi très pratique car elle cède dans une mesure raisonnable à l'objet et l'entoure légèrement. Pour assurer un soutien à la pulpe des doigts, la nature a créé les ongles sur l'autre face du doigt ; ils sont un soutien et permettent de racler, gratter, écorcher ou déchirer. Leur consistance, ni trop dure ni trop souple, a été réfléchi par la nature ; ainsi, ils ne plient pas lorsqu'on saisit un objet mais peuvent résister à des chocs extérieurs. Enfin, le fait qu'ils poussent en continu compense leur usure, car il y a peu d'activités humaines où les ongles ne

---

<sup>24</sup> Dans livre I, nous comptons sept occurrences de ἀντίληψις, cinq du verbe ἀντιλαμβάνω à différentes formes, six de λάβη, treize du verbe λαμβάνω à différentes formes.

soient pas sollicités. Galien passe, de la même manière, en revue les os, la chair des doigts, les articulations, les tendons et les muscles, etc.

Cette étude minutieuse des petites parties de la main permet à Galien de revenir, dans un dernier temps, sur un doigt particulier : le pouce. Ce sera l'occasion pour lui d'achever son éloge de la main.

Le pouce est à la main ce que la main est à l'homme : la pièce maîtresse du dispositif. C'est pour cela qu'il a reçu le nom d' « anti-main » (ἀντιχείρ). La perte du pouce est égale à celle des quatre autres doigts réunis. Il a la capacité de se superposer aux autres doigts et de former comme un couvercle<sup>25</sup>. Il s'agit donc d'une partie de la main à part et qui fait de la main de l'homme un modèle unique et inimitable. La preuve en est que d'autres espèces animales possèdent un pouce, en particulier les singes, mais il n'y a aucune comparaison possible :

« Quelle est donc l'utilité des quatre doigts bien construits, si le pouce est à ce point mal structuré qu'il ne puisse pas recevoir le nom de gros [doigt] ? Or il est ainsi chez le singe, en plus du fait qu'il se trouve être absolument ridicule, et il s'éloigne peu de l'index. » (Gal., *UP*, I, 22)

Le pouce du singe est, écrit Galien un peu avant, « court, maigre, tronqué et tout à fait ridicule. » Ainsi, ni la position ni la taille, deux critères que nous avons évoqués pour déterminer l'utilité des parties, ne font de ce doigt chez le primate un outil intéressant. Au contraire, il n'est qu'une pâle imitation, ce qui convient très bien à un animal qui ne peut qu'imiter l'homme<sup>26</sup>. Dès lors le pouce du singe est « tout-à-fait ridicule, comme également l'animal entier ». Et Galien de conclure :

« Ainsi, même en cela, la nature est juste, comme Hippocrate a l'habitude de souvent l'appeler : c'est avec une âme ridicule qu'elle a entouré le corps ridicule d'un animal. » (Gal., *UP*, I, 22)

Dans un mouvement annulaire, nous sommes revenus au début du livre I avec l'adéquation entre l'âme et le corps des êtres vivants, cela grâce à la prévoyance de la nature.

Notre article s'est attaché à rendre hommage à la fois à la philosophie et au style de Galien. En effet, l'œuvre qu'est le *De usu partium* nous apparaît singulière dans la production colossale du médecin à ces deux titres. Rarement, il a pris autant de temps et d'espace pour expliquer au lecteur sa vision du corps et pour chanter son amour pour la nature. L'éloge de la main qu'il compose en est d'une beauté puissante. En accord avec son projet, l'écriture de Galien est ici magnifique.

Tant sur le fond que sur la forme, ce texte fait partie des grands moments de lecture de la prose galénique et a continué à être lu et apprécié par les médecins et les philosophes, quand bien même il ne pouvait être classé ni comme un livre de philosophie ni comme un livre de médecine, mais justement parce qu'il est la réunion de ces deux disciplines qui s'attachent à étudier l'homme.

---

<sup>25</sup> Cette comparaison du pouce avec un couvercle (ἐπίθημα) apparaît à trois reprises au livre I (21 fin, 22, 24) mais aussi au livre II, 8 (H.I.93.27).

<sup>26</sup> « Et il a été montré aussi que le singe est une imitation ridicule de l'homme, et à cause de cela, d'une part, il marche comme un homme qui boîte, étant imparfait dans ce qu'il y a précisément de plus important dans la structure des jambes droites ; d'autre part, le pouce de la main a été fait chez lui tronqué, à partir duquel dépend toute l'excellence des activités. » (Gal., *AA*, I, 3).

**Bibliographies des œuvres grecques dans l'ordre où elles sont citées dans l'article.**

- GALIEN, *Sur ses propres livres et Sur l'ordre de ses propres livres*, Paris, Les Belles Lettres (CUF), 2007, t. I [édition, traduction et commentaire par Véronique Boudon-Millot]
- GALIEN, *Les os pour les débutants et L'anatomie des muscles*, Paris, Les Belles Lettres (CUF), 2005, t. VII [édition, traduction et commentaire par Ivan Garofalo et Armelle Debru]
- GALIEN, *L'anatomie des veines et des artères*, Paris, Les Belles Lettres (CUF), 2005, t. VIII [édition, traduction et commentaire par Ivan Garofalo et Armelle Debru]
- GALIEN, *De sectis ad introducendos*, Leipzig, Bibliotheca Teubneriana (Galeni Scripta Minora III), 1893 [édition par Georg Helmreich]
- GALIEN, *Anatomicarum Administrationum Libri qui supersunt novem, Earundem interpretatio arabica Hunaino Isaaci filio ascripta*, Naples, 1986, t. I : livres I-IV et Naples, 2000, t.II : livres V-IX [édition par Ivan Garofalo]
- ARISTOTE, *De la génération des animaux*, Paris, Les Belles Lettres (CUF), 1961 [édition et traduction par Pierre Louis]
- ARISTOTE, *Les parties des animaux*, Paris, Les Belles Lettres (CUF), 1957 [édition et traduction par Pierre Louis]
- GALIEN, *Exhortation à l'étude de la médecine ; Art médical*, Paris, Les Belles Lettres (CUF), 2002, t. II [édition, traduction et commentaire par Véronique Boudon-Millot]
- GALIEN, *De placitis Hippocratis et Platonis*, Berlin, Akademie Verlag (CMG), V.4.1.2, 2005 [édition, traduction et commentaire par Phillip De Lacy]
- GALIEN, *De naturalibus facultatibus*, Londres, Harvard university press (The Loeb Classical Library), vol. 71, 1979 [édition et traduction par Arthur J. Brock]